

Complexité et statut théorique de la sémiologie/sémiotique

الأستاذة : ياسمين عاشور
قسم الآداب و اللغات الأجنبية
جامعة محمد خيضر - بسكرة (الجزائر)

Résumé:

Autour de la sémiologie/sémiotique prennent forme diverses réflexions sur les significations que peuvent véhiculer les signes. En effet, à travers cet article, nous tenterons de mettre en exergue la nature des signes qui nous entourent, de décrire les différentes notions fondamentales de la théorie du signe et qui nous permettront de comprendre rationnellement les systèmes sémiotiques.

ملخص:

في فضاء علم السمياء تتعدد الأفكار حول المعاني التي تتضمنها مختلف الإشارات. من خلال تناولنا لهذا المقال سنحاول تسليط الضوء على طبيعة الإشارات التي هي من حولنا مع تقديم الوصف الأساسي للمبادئ العامة لنظرية الإشارات .
بناءً على ما سلف ذكره تمكنا هذه الدراسة من الفهم الموضوعي والصحيح للأنظمة السميائية

INTRODUCTION

Le sens est autant indispensable à la vie de l'être humain que l'air qu'il respire. Née au cœur des sciences humaines, la sémiologie/sémiotique se donne pour projet de mieux comprendre non seulement le sens des objets, mais aussi comment le sens se fabrique, les lois du fonctionnement des signes et leurs interprétations. C'est ainsi que la définition de la sémiotique ou de la sémiologie a suscité de nombreuses polémiques. Comme l'affirme *François Rastier*, le statut de ces deux sciences demeure toujours « énigmatique »¹; en conséquence, le flou terminologique et la délimitation de leurs champs de recherche rendent leur statut incertain. La question qui se pose est d'abord de savoir si nous pouvons définir une science par son objet, et par la suite de connaître si son évolution et son étymologie peuvent-elles aider les chercheurs à connaître, du moins à définir, ses propres particularités. Toutes ces questions, et d'autres dont celle liée aux notions sémiologie/sémiotique, n'ont pas cessé d'interpeller les théoriciens ni même reçu des réponses aux différents problèmes posés. Pour commencer, afin de bien cerner le champ auquel appartient la présente recherche, il semble primordial de connaître les provenances de chacune de ces deux sciences, et présenter leur étymologie et leurs évolutions dans le temps.

I. ETYMOLOGIE ET HISTOIRE DE LA SEMIOLOGIE/SEMIOTIQUE

Du point de vue étymologique, les deux étiquettes lexicales « *sémiologie* et *sémiotique* » dérivent du grec « *sémeion* » qui signifie « *signe* ». Cette convergence étymologique aide, du point de vue méthodologique, à définir les deux sciences comme étant des théories ou des méthodologies dont l'objectif principal est l'étude des signes. Du point de vue historique, l'emploi du terme *sémiologie* a précédé celui de sémiotique. Nous pouvons remonter le terme sémiologie jusqu'à l'antiquité grecque, en référence à une discipline médicale qui vise à interpréter les symptômes par lesquels se manifestent les différentes maladies (la sémiologie ou la symptomatologie)²

Quant au terme *sémiotique*, il semble être utilisé, pour la première fois, par le philosophe *John Locke* (1632-1704) sous le nom de « *sémiotiké* » au sens de « connaissances des signes » qui envisageait la compréhension du rapport de l'homme au monde. En soulevant la question de la répartition des sciences, *John Locke* pense « [...] *qu'on peut diviser la science en trois espèces. [...]* » Dont « *la troisième peut être appelée sémiotique où la connaissance de signe [...] son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres* »³. Les deux concepts de *sémiologie* et de *sémiotique* furent, par la suite, réutilisés par des chercheurs de traditions scientifiques différentes : l'un classé dans la tradition européenne dont le précurseur est *Ferdinand de Saussure*, l'autre dans la tradition anglo-saxonne dont le diffuseur est *Charles Sanders Peirce*. Ainsi, la tradition européenne ou les sémiologues de la tradition saussurienne privilégient le terme de « sémiologie » au détriment de « sémiotique ». La sémiologie saussurienne s'est attachée plus particulièrement à mettre en évidence l'étiologie verbale des effets de sens, tandis que la tradition américaine, dans le sillage de *Peirce*, soulignait la dimension logico-cognitive des signes.

II. OBJETS DE LA SEMIOLOGIE/SEMIOTIQUE

Bien que la réflexion sur les signes ait été envisagée à différentes époques de l'histoire, la sémiologie - estiment les spécialistes - doit son existence au père de la linguistique générale « *Ferdinand de Saussure* » qui l'a intégré dans le programme établi pour cette nouvelle science définie comme étant « *la vie des signes au sein de la vie sociale* ».⁴ Il lui assigne un statut de science générale des signes qui apprendrait en quoi consistent les signes et leur fonctionnement en société. Cette science, selon lui, formerait « *une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale* »⁵. Cependant, la linguistique garde sa valeur dans le programme saussurien vis - à - vis de la sémiologie quand il lui assigne une place privilégiée parmi les faits humains qui existent. Comparée à d'autres systèmes de communication non linguistiques, « *la langue est un*

*systeme de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes»*⁶ Une telle définition de la sémiologie non seulement précise l'objet de cette science, mais aussi montre que *Saussure* semble à la fois soucieux de définir la linguistique générale, et de mettre l'accent sur le lien étroit entre ces deux disciplines comme nous le verrons ultérieurement.

La sémiotique, quant à elle, doit son apparition au logicien *Charles Sanders Peirce*. Considérée comme étant une « *doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes* »⁷, la sémiotique ne serait qu'un autre nom de la logique, domaine auquel est liée la sémiotique et dont *Peirce* lui même avait contribué au développement. C'est ainsi donc que le projet sémiotique consistait à décrire, de manière formelle, les mécanismes de production de la signification et à établir une classification des signes. En effet, en envisageant la sémiotique comme une philosophie de la représentation, *Pierce* n'hésite pas de se qualifier de « [...] *pionnier ou plutôt un défricheur de forêts, dont la tâche est de dégager et d'ouvrir des chemins dans ce que j'appelle la sémiotique, c'est-à-dire la doctrine de la nature essentielle et des variétés fondamentales de sémiosis [le procès du signe] possibles [...]* »⁸.

Les travaux de *Peirce* inspirent ensuite d'autres chercheurs dans ce sens, tels que *Charles Morris* qui considère la sémiotique à la fois comme une science parmi les sciences (la science des signes) et un instrument de celles-ci. Chaque science utilise des signes et exprime ses résultats au moyen de ceux-ci. *Charles Morris* envisage ainsi la sémiotique comme une méta science qui aurait comme champ de recherche l'étude de la science par l'étude du langage de la science.

II. LA SEMIOLOGIE OU LA SEMIOTIQUE : PROBLEMES DE TERMINOLOGIE

Nombre de chercheurs soulignent actuellement des nuances terminologiques relatives à l'emploi de sémiologie /sémiotique. En effet, *M. Joly* rattache le concept *sémiotique* à une philosophie du langage, car la sémiotique ne pourrait être qu'une extension générale de la linguistique. Quant au concept *sémiologie*, il s'agira d'une sémiotique appliquée à des systèmes particuliers comme le texte ou l'image. *J.M. Klinkenberg* confirme cette ambiguïté terminologique qui touche les deux concepts faisant l'objet de cette distinction. Ainsi, pour lui, « *la sémiotique est aussi parfois appelée sémiologie bien que ce deuxième terme tende à céder la place au premier* »⁹. En affirmant également que l'emploi des deux termes ne fait pas l'unanimité, il explique cette ambiguïté terminologique à travers deux distinctions : dans *la première distinction*, il s'agit d'une relation d'inclusion entre la sémiologie et la sémiotique.

En effet, la sémiologie serait la théorie générale des signes (tous types de systèmes), alors que la sémiotique ne constituerait qu'une étude d'un système particulier de tous les systèmes. Ainsi, la langue est une sémiotique, le texte, l'image... Quant à *la deuxième distinction*, le terme sémiotique est considéré comme la théorie qui étudierait « *le mode de fonctionnement du sens chez les humains* »¹⁰. A titre d'exemple, les odeurs, le vêtement, la nourriture...etc. En revanche, la sémiologie constituerait la théorie qui étudierait « *le fonctionnement de certaines techniques expressément mises au point pour communiquer en société* »¹¹ Cette affirmation nous fait remonter aux deux courants sémiologiques que nous aborderons ultérieurement. La sémiologie de la communication sera alors appelée sémiologie. Quant à la sémiologie de la signification, elle sera appelée sémiotique. D'autres théoriciens semblent appliquer indifféremment les concepts de sémiologie et de sémiotique et leur attribuent de ce fait la même

signification. Ainsi, *J. M. Floch* pense « qu'à défaut de se confondre, les deux termes désignent presque la même chose »¹².

IV.LA SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION ET DE LA SIGNIFICATION

Après l'apparition de la théorie générale des signes, dont la référence est principalement *Ferdinand de Saussure*, d'autres courants postsaussuriens font leur apparition. Il y aura deux principaux courants sémiologiques : la sémiologie de la communication, la sémiologie de la signification ; ce qui montre l'existence d'une sémiologie à la singulière et de « sémiologie » au pluriel. En parlant de la sémiologie de la communication, on reconnaît, dans l'intention de communiquer, le critère fondamental qui délimite le champ sémiologique. Les représentants de ce courant sont des disciples de *Saussure* tels que *Louis Prieto*, *Georges Mounin* et *Eric Buysens*. En effet, ces chercheurs limitent leurs investigations aux phénomènes qui relèvent de la communication et qu'ils définissent comme un processus volontaire d'informations au moyen d'un système explicite de conventions (un code) tel que le code de la route, le code morse. Dans ce contexte, *Buysens* estime que « la sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer »¹³.

Quant à la sémiologie de la signification, conçue comme courant ayant une orientation restrictive au domaine de la communication, elle adopte une approche rigoureuse et rigide et refuse d'analyser tout phénomène sortant du cadre de la communication. En effet, le projet sémiologique *Saussurien* fut repris par *Roland Barthes* lequel conclut que beaucoup d'objets culturels maniés par les hommes peuvent constituer des systèmes de sens. Cette démarche dépasse largement le courant communicationnel, car la sémiologie de la signification est d'orientation plus extensive. Dans ce sens, les objets les plus utilitaires dans notre vie sociale quotidienne, tels que la nourriture et le vêtement, peuvent selon *Roland Barthes* constituer des systèmes de sens.

V. SEMIOTIQUE ET DISCIPLINES VOISINES

Dans le cadre des rapports qu'entretient la sémiotique avec les autres disciplines, KLINKENBERG souligne d'abord la nature paradoxale de cette discipline, et ensuite la considère comme une science étant « partout et nulle part à la fois ». Elle entend occuper un lieu où viennent converger de nombreuses sciences : l'anthropologie, la sociologie, la psychologie sociale [...] et spécialement l'épistémologie et la linguistique »¹⁴ Dans ce qui suit, nous tenterons de montrer la nature des rapports entre la sémiotique et certaines autres sciences, notamment celles dont les objets sont la langue et la société.

1- La sémiotique et la sémantique

La sémantique apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle avec **Bréal**, comme l'étude du langage considéré du point de vue du sens². Dans certains usages des pays anglophones, chez **Morris** en particulier, la sémantique a tendance à être désignée comme la sémiotique mais qui tend actuellement à se définir comme la science qui étudierait la signification des mots. Etant définie ainsi, elle peut être considérée comme la science de ce à quoi les signes renvoient. A ce titre, elle est un moment de la sémiotique. En effet, la sémantique ne peut être dissociée de la sémiotique, étant donné que cette dernière a pour objet la recherche du sens dans toute forme de signe. En signalant ce rapport étroit, **Rastier** confirme que « *la sémiotique s'intéresse à la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc....* »¹⁵ Cette vision, qui s'ajoute à d'autres aussi importantes, met en évidence la prévalence du verbe « *signifier* » en élaborant trois approches :

- L'approche sémiotique structurale vise la recherche du sens dans la structure immanente des systèmes de signes, qu'elles qu'en soient leurs natures.
- L'approche logico-pragmatique recherche le sens à travers les relations logiques et cognitives qui unissent les trois moments

du signe (représentant, objet, interprétant).

- L'approche sémiotique énonciative dans laquelle le sens apparaît à travers des signes appelés déictiques qui renvoient aux relations de l'énoncé à sa réception ainsi qu'à sa production.

2- la sémiotique et la linguistique

La linguistique, érigée en science pilote des sciences humaines, occupe une position prépondérante dans le champ sémiotique. Cependant, le rapport liant la sémiotique, ou la sémiologie, à la linguistique apparaît complexe. Nous pouvons résumer deux points de vue essentiels qui ont marqué l'évolution de la discipline des signes :

Avec *Ferdinand de Saussure*, les linguistes / sémiologues parlent d'une « *sémiolinguistique* » du fait que la théorie sémiologique³ fait de la linguistique le patron de tous les systèmes de signes non linguistiques. Ainsi, dans ce contexte, Saussure écrit que : « *La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale ; les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains* »¹⁶. Ainsi, la linguistique est une partie intégrante de la sémiologie. Les lois et les règles propres à la sémiologie seront aussi valables et applicables à la linguistique ; ce qui laisse parler d'une dépendance de l'une par rapport à l'autre.

Quant à *Roland Barthes*, il tend à inverser la théorie saussurienne et note que « *la sémiologie est peut être appelée à s'absorber dans une translinguistique dont la matière sera tantôt le mythe, le récit, l'article de presse, bref tous les ensembles signifiants dont la substance première est le langage articulé, tantôt les objets de notre civilisation, pour autant qu'ils soient parlés (à travers la presse, le prospectus, l'interview)...[...]. La linguistique n'est pas une partie même privilégiée de la science générale des signes. C'est la sémiologie qui est une partie de la linguistique* »¹⁷. A travers ces déclarations, la conception barthésienne se résume dans le fait que la

pauvreté des champs offerts à la sémiologie l'amène à noter que chaque ensemble sémiotique, qu'elle qu'en soit sa nature, nous impose le passage par la langue. C'est ainsi que « *tout système sémiologique se mêle de langage* »¹⁸ Ce qui rend : « *de plus en plus difficile de concevoir un système d'images ou d'objets, dont les signifiés puissent exister en dehors du langage : percevoir ce qu'une substance signifie, c'est fatalement recourir au découpage de la langue : il n'y a de sens que nommé et le monde des signifiés n'est autre que celui du langage* »¹⁹. C'est entre la globalité et la partialité que la distinction entre linguistique et sémiologie est définie par Roland Barthes.

3 - la sémiotique et la sociologie

La sémiotique semble entretenir un rapport étroit avec la sociologie. En effet, à travers certaines expressions de son *Cours de linguistique Générale*, apparaît ce rapport lorsque Saussure met l'accent sur la dimension sociale des signes. Pour lui, quand on peut concevoir « *la vie des signes au sein de la vie sociale* »²⁰ implique que c'est la société qui donne naissance aux signes et leur attribue du sens à travers leur évolution. Ce rapport que la société entretient avec la science des signes est également présent chez Todorov qui situe la sémiotique parmi les sciences sociales. Ainsi, l'idée que « *La sémiotique appartient aux sciences du langage et aux sciences sociales* »²¹ envisagerait sans aucun doute la dimension sociale des systèmes de signes comme une donnée intrinsèque de leur nature et de leur fonction. Décrire un système, implique simultanément la description des usages sociaux auxquels se prête ce système. Cependant, même si la sémiotique trouve un certain réconfort du côté de la sociologie, cela n'empêche qu'il existe une différence d'approches entre les deux disciplines. En effet, la sociologie cherche à systématiser des comportements en les mettant en relation avec des conditions sociales, ce qui n'est pas le chemin de la sémiotique qui cherche à organiser le sens d'un système tout en faisant intervenir les conditions sociales.

Ainsi, en ce qui concerne l'étude du système vestimentaire à titre d'exemple, nous pouvons dire que celui-ci impose le recours au

contexte social, car la dimension sociale lui est forcément intrinsèque. Alors que la sociologie se préoccupera du vêtement porté ou réel, la sémiotique s'intéressera indifféremment au vêtement porté qu'au vêtement décrit à travers un texte ou une image. IL est clair donc que l'apport de la sémiotique à la sociologie ne peut être nié, car la sémiotique organise les systèmes de sens facilitant ainsi la tâche aux sociologues. En mentionnant ce rapport liant la sémiotique à la sociologie, il est évident qu'un autre rapport vient se greffer, c'est celui qui unit la sémiotique à la culture. Cette dernière peut être définie comme étant un ensemble de structures sociales, religieuses, des manifestations intellectuelles, artistiques...etc., qui caractérisent une société. Aussi, du fait que les pratiques culturelles sont indissociables de la vie sociale, nous admettons implicitement l'existence également d'un lien entre la notion de culture et de sémiotique. En effet, de nombreux objets et phénomènes culturels peuvent constituer des systèmes qui se prêtent à une analyse sémiotique. Ainsi, l'initiative de *Roland Barthes* est d'avoir tenté de démontrer que tout système culturel (Musique, cinéma, nourriture et vêtement) pouvait être reconstitué en « *systèmes sémantiques d'objets* »²² car la tâche de la sémiotique ne cesse d'évoluer, « *c'est qu'en fait nous découvrons l'importance et l'étendue de la signification dans le monde* »²³.

VI. Le signe : UNE définition

La définition du signe pose un certain nombre de problèmes au vu des diverses approches sémiotiques. La définition la plus générale, qui par conséquent sera susceptible de satisfaire le plus grand nombre d'approches théoriques, est que le signe est quelque chose qui est mis à la place de quelque chose d'autre.

La particularité du signe est sa présence, désignant et représentant quelque chose d'absent qu'il soit concret ou abstrait. Le signe est considéré de ce fait comme « *substitut* »²⁴. Pour éclaircir le concept du signe, il est nécessaire de préciser que le signe n'est pas une réalité matérielle ; il résulte plutôt d'une action psychique. Ainsi, le signe n'est pas l'objet (la carte n'est pas le territoire mais le représente). *Ferdinand de Saussure* dit expressément que le signe unit une idée (un

concept ou le signifié) et une image acoustique (le signifiant) non une chose et un nom. Pour lui, « [...] la langue [...] est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques »²⁵. L'image acoustique est nommée *signifiant*. Le sens ou l'image mentale est appelé signifié. Ceci montre que le signe linguistique saussurien se présente comme une réalité bifaces. Quant à **Roland Barthes**, il reprend l'approche saussurienne en transformant la forme dyadique du signe par ajout d'un troisième élément, « la signification », résultat de l'union d'un signifiant et d'un signifié qu'il met au centre de ses travaux.

Alors que *Saussure* concevait le signe comme la présupposition réciproque entre deux faces distinctes, **Peirce** le définit comme un signe général, *triadique* et *pragmatique*. Le signe est « quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre »²⁶. En effet, *Saussure* présente le signe comme un modèle *binnaire* qui exclut le référent de la définition du signe et, par conséquent, de la linguistique et de la sémiologie, alors que *Peirce* en tient compte.

Le signe peircien est relationnel, processuel et tient compte des éléments suivants :

- Le représentamen ou représentant est une chose qui représente une autre chose qui est son objet. Il est le signifiant dans l'école saussurienne.
- L'objet est la chose représentée par le représentant ; il n'a pas d'équivalent dans la conception saussurienne.
- L'interprétant est l'outil que l'interprète utilise dans l'interprétation ; il est le signifié dans l'école saussurienne.

Le signe a pris des acceptions différentes dans le contexte sémiotique. Dans les années 1960, notamment avec l'avènement des approches énonciatives, une nouvelle catégorie de signes prend forme. Ces signes se définissent par leur fonction sociale de marquer le contexte (le référent). Il s'agit en effet d'« *embrayeurs* » ou de « *déictiques* ». Ce sont les pronoms personnels, certains adverbes, certains adjectifs...

Ces signes sont ostensifs ; ils font part des différentes relations qui existent entre un texte ou une image avec leur énonciateur, énonciataire et la situation d'énonciation.

CONCLUSION

L'ensemble des questions liées aux notions *sémiologie/sémiotique* a permis de faire la synthèse des différentes notions classiques de la sémiologie/sémiotique. Il en ressort les points suivants :

- La sémiotique, tout comme la sémiologie, est la discipline qui étudie les signes.
- Même si la sémiologie reste attachée traditionnellement à l'école française, voire européenne, elle tend à céder la place au concept sémiotique qui connaît un nouvel essor depuis ces dernières décennies.
- L'objet de la sémiotique ou de la sémiologie diffère selon les théoriciens et à travers le temps. L'objet pourrait être des systèmes de communication, de signification, de logique.
- La propriété particulière de transdisciplinarité de la sémiotique est apparue clairement dans ses rapports avec d'autres disciplines comme la sémantique, la linguistique, la sociologie.
- Diverses approches théoriques et méthodologiques existent aussi pour étudier ces systèmes de signes. Parmi les plus reconnues, les approches structurale, logico-pragmatique et énonciative.
- Suivant les différentes théories sémiotiques, le signe se conçoit selon des modèles : dyadique, triadique ou même il peut prendre l'acception d'un déictique.

Références et bibliographiques

- ¹ RASTIER F. cité par PIERRE Y. R., in *Signes, langues et cognition*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005, p.11
- ² JOLY M. : *Introduction à l'analyse de l'image*, Ed. Nathan, Paris, 1998, p.22
- ³ LOCKE J. : *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, livre IV, Chapitre XXI, Ed. Vrin, Paris, 1972, p.198
- ⁴ De Saussure F. : *Cours de linguistique générale*, Ed. Talantikit, Bejaïa, 2002, p.22
- ⁵ Ibid.p.22
- ⁶ Ibid.p.22
- ⁷ PEIRCE C.S. : *Ecrit sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978, p.105.
- ⁸ Ibid, p.135.
- ⁹ KLINKENBERG J. M. : *Précis de sémiotique générale*, Ed.Seuil, Paris, 1996, p.23
- ¹⁰ Ibid. p .23.
- ¹¹ Ibid. p.24.
- ¹² FLOCH J. M. : *Sémiotique, marketing et communication. Sous le signe la stratégie*, Ed. P.U.F, Paris, 1995, p.7.
- ¹³ BUYSENS E. : *La communication et l'articulation linguistique*, cité par MOUNIN.G, dans *Introduction à la sémiologie*, Ed. Minuit, Paris, 1970, p.13.
- ¹⁴ KLINKENBERG, Op.cit. p.2.
- ¹⁵ RASTIER F. : Sémiotique, In revue Encyclopédie philosophique universelle, Ed. P.U.F, Paris, 1990, p.122
- ¹⁶ DE SAUSSURE F., Op.cit .p. 22.
- ¹⁷ BARTHES R., « **présentation** », in **communication**, N°4, 1964, p.1.

¹⁸ Ibid.p.1¹⁹ Ibid.p.2²⁰ DE SAUSSURE F., Op.cit .p. 21.²¹ DUCROT O. et TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed, Seuil, Paris, 1990, p.109.²² BARTHES R. : *Système de la mode*, Ed. Seuil, Paris, 1967, p.20.
²³ Ibid.p.21²⁴ KLINKENBERG J. M. Op. cit. p.33.²⁵ DE SAUSSURE F. Op. cit. p.21.²⁶ PEIRCE C.S., cité par FONTANILLE J., in *Sémiotique du Discours*, Ed. PULIM, Limoges, 1998, p.30.